

CroiZades

(jusqu'au trognon)

De la même autrice

Aux éditions Théâtrales

DANS LA COLLECTION « RÉPERTOIRE CONTEMPORAIN »

Neuf petites filles. Push & Pull, 2011

Des cow-boys suivi de Mon rouge aux joues. Variations chromatiques sur le Petit Chaperon Rouge, 2015

Feutrine suivi de Un silence idéal, 2017

La Vie des bord(e)s, 2018

DANS LA COLLECTION « THÉÂTRALES JEUNESSE »

Ravie, 2014

Love, love, love... in *Divers-cités. 14 pièces pour la pratique artistique en 5'55"*, 2016

La Disparition des hippocampes, in *Si j'étais grand 5. 2 pièces à lire, à jouer*, 2018

Chez d'autres éditeurs

Carne. Pièce à mâcher lentement, Les Effarées, « Les Échappées », 2013

Sandrine Roche

CroiZades

(jusqu'au trognon)

éditions

THEATRALES

Créées en 1981, les éditions Théâtrales sont, depuis le 2 octobre 2015, une société coopérative d'intérêt collectif rassemblant fondateurs, salariés, auteurs et partenaires culturels dans un même mouvement de défense et de diffusion des écritures théâtrales contemporaines. La maison souhaite ainsi partager et incarner les valeurs du mouvement coopératif français et de l'économie sociale et solidaire.

La collection « Répertoire contemporain » vise à découvrir les écrivains d'aujourd'hui et de demain qui façonnent le terrain littéraire du théâtre et à les accompagner. Pour proposer des textes à lire et à jouer. Création : Jean-Pierre Engelbach. Direction éditoriale : Pierre Banos.

CroiZades a bénéficié d'une bourse de création du Centre national du livre, ainsi que de résidences d'écriture à la Comédie de Béthune - Centre dramatique national Nord - Pas-de-Calais et à la Chartreuse de Villeneuve-lez-Avignon - Centre national des écritures du spectacle.

© 2022, éditions Théâtrales, 47, avenue Pasteur, 93100 Montreuil.

ISBN : 978-2-84260-883-5 • ISSN : 1760-2947

En couverture : *Dual* (détail) © Russ (www.iamruss.com)

Selon les articles L. 122-4, L. 122-5-2 et 3 du Code de la propriété intellectuelle, pour tout projet de représentation ou pour toute autre utilisation publique de *CroiZades* (*jusqu'au trognon*), l'autorisation de l'autrice est nécessaire. La demande devra obligatoirement être déposée auprès de la SACD (www.sacd.fr).

L'autorisation d'effectuer des reproductions par reprographie doit être obtenue auprès du CFC (Centre français d'exploitation du droit de copie).

« À chaque jour suffit sa pomme »

Zer

Merci à Rabelais, Sandra Lucbert, Ludwig Wittgenstein, Marc Gendron, Alain Rey, Henri Van Lier, Hubert Reeves, Emmanuel Carrère, Rolf de Heer, Georges Bataille, Daniel Fabre, Baptiste Morizot, Isabelle Stengers, Frederick Wiseman, Vinciane Despret, Jean-Paul Jouary, Clément Cogitore, Amin Maalouf, Ray Bradbury, Claude Lévi-Strauss, Bruno Dumont, Val Plumwood, Carl Jung, Jean Clottes, Werner Herzog, Régis Boyer, Philippe Faucon, Chloé Delaume, Raymond Depardon, Gilles Deleuze, Philip K. Dick, Georges Duby, Jean Guilaine, Dominique Simonnet, Céline Minard, André Langaney, Jean Audouze, Michel Cassé, Marie Voignier, Édouard Glissant, Marguerite Duras, Giorgio Agamben, Yves Coppens, Ulrich Seidl, Philippe Jacottet, Joël de Rosnay, Maylis de Kerangal, Pavel Lounguine, ainsi qu'à toutes les habitantes de la planète Terre.

Aux aimables lecteurs

Notre estoire débute, et jà l'enfer nous guette.

Voilà la malédiction de tout desbut : l'enfer de sa suite annoncé.

Qu'aucune existence ne semble pouvoir poindre en ce monde sans la fatalité de sa pôv'destinée. *La vie est bien mal fichue*, chuchote en tremblant la masse des bouches cousues aux abords du grand siphon de l'estoire. Qu'on entre ou qu'on sorte, un gouffre nous aspire, et voici notre fin toute contenue en son fragile desbut.

Ici ne nous préoccuperons-nous pas de contredire ce beau chemin des choses, mais d'y sauter en pieds joints pour s'en éclabousser, et proposer le temps d'un récitatoire un peu fantasque, une entrée-sortie du gouffre en fleur vivace, belle herbe folle nous chatouillant les auriculaires, pour pondre jusque dans nos oreilles, et s'immiscer, fleurissante toujours, en nos cœurs et intestins, contant belle comptine que nulle autre que notre propre bouche nous saura énoncer.

Jà, j'en aperçois qui s'agitent, et pointent leur index-soudé-à-lèvres-jointes-en-moue-réprobatrice. Virulents de l'esprit, de se lever, et de nous rétorquer : « *Qu'on y comprend déjà foutre rien à ce que vous dites là ! Où donc que voulesses-vous en venir ?* » À ceusses-là dirons-nous *attendez !* Attendez un peu d'avancer dans notre invention, et d'y découvrir au détour notre simple réponse : « *Qui c'est donc qu'écrit l'estoire ? C'esluilà qui la compte, ou c'esluilà qui l'escoute ?* » Et si à n'y rien comprendre tout de même, illes restent accrochés, comme à la belle branche coupée d'un pommier, respèterons-leur encore cette phrase : « *Qui c'est donc qu'écrit l'estoire ? C'esluilà qui la compte, ou c'esluilà qui l'escoute ?* »

Aux non-curieuxses osâmes le dire : la sortie est par là.

Aux sceptiques qui ont déjà-tout-connu : elle l'est aussi.

Quant aux amoureuxses transisses du grand-savoir-copié-collé qui nous cassent les auricouyes depuis leur barque déjà-coulée-déjà, illes puissent rester parmi nious sans gêne de nous contrevenir : les copiés-collés dans le siphon de l'estoire avec tout le toutim aussi sont tombés.

Resteront seules les-nous-autres, naïfves, rieurses, poëts ; bonne fois de yeux ouverts, sans rien d'autre espérance que nourrir l'entraille. Sans rien

d'autre à dire que l'ad-venir, pas encore ad-venu, et où que nous nous engouffrons.

À ces nous-autres-là disâmes *welcome*. Car, de naïveté rieuse avons grande nécessité de nous emplir.

Notre desbut sera donc notre fin, et qu'au milieu, on remplirait comme on voudrait.

CROI

1 – Le temps de l'ignorance (*jeter les graines*)

, et si un homme assis là sur le bord aperçoit un enfant
et s'il lui tend sa main fermée en lui signifiant qu'elle contient quelque chose
s'il lui tend d'assez loin pour attiser sa curiosité
et si l'enfant avance sa tête en direction de la main fermée de l'homme
ouvrant grand la bouche et les yeux pour comprendre
ce qu'elle contient
et si l'homme étend plus encore cette main fermée vers l'enfant
et l'enfant plus encore sa tête vers la main de l'homme
et si l'homme lui dit
tu veux voir ?
si l'enfant hésite et reste toute tête tendue devant l'homme
sans rien répondre ni partir
s'il reste là immobile de sa tête tendue tandis que l'homme lui répète
tu veux voir ? je te montre si tu veux voir
et si l'enfant ne bouge toujours pas
et si l'homme lui sourit et ouvre sa main depuis ce bord où il est assis
et jette le contenu invisible vers le fond du gouffre
que l'enfant ne peut voir d'où il se trouve toute tête tendue
si l'homme sourit en regardant tour à tour l'enfant et le fond du gouffre
vers lequel il a jeté l'invisible
et si l'enfant s'approche finalement et s'assied aux côtés de l'homme
sur le bord
et se penche lui aussi vers le fond et regarde
et s'il dit
c'est quoi ?
si l'homme le pousse un peu plus et lui dit
regarde bien
et si l'enfant regarde un peu plus encore et répond toujours
mais c'est quoi ?
et si l'homme lui répète
regarde, c'est pour toi. c'est fait pour toi
s'il lui demande de se pencher plus encore pour bien voir
si l'enfant hésite

si l'homme lui dit
je te tiens n'aie pas peur
tu ne dois pas avoir peur de regarder ce qui t'appartient
s'il lui dit ça
tu ne dois pas avoir peur de ce qui t'appartient
et si l'enfant le croit et qu'il entre la tête
à l'intérieur
assez profond pour être pris dans du blanc épais
et lumineux
pour ne rien voir que du blanc épais
et lumineux
et s'il n'en parle pas
et s'il n'ose pas dire qu'il ne voit rien que du blanc épais
et lumineux
s'il répond à l'homme que
oui je vois
que
oui je comprends
et si l'homme le croit
si l'homme fait semblant de le croire
et qu'un autre enfant et un autre
et un autre encore
viennent jusqu'au bord
pour voir ce qu'ils font
là penchés à regarder le fond du gouffre
s'ils s'approchent doucement
et si l'homme les voit
alors qu'il tient le premier enfant par les pieds maintenant
sa tête et la moitié de son corps plongés depuis le bord
le premier enfant allongé depuis le bord
pour faire plaisir à l'homme
pour raconter encore ce qu'il voit
dans le blanc épais
et lumineux
et si l'homme regarde la troupe d'enfants
s'il les voit s'approcher
curieux et timides

empêtrés de leurs timidité et curiosité enchâssées
 ne sachant laquelle choisir pour venir jusqu'à l'homme
 si la troupe d'enfants est prise de ce balancement d'avant en arrière
 de son hésitation d'y aller ou pas

et si l'homme leur dit

vous voulez voir ?

et si une femme et une autre puis d'autres encore
 et un second homme et un troisième et d'autres encore
 apparus aux côtés du premier assis là sur le bord leur disent

vous voulez voir ?

s'ils leur font signe de la tête et qu'ils leur disent

venez voir, c'est beau. c'est fait pour vous. ça vous appartient

si les enfants s'approchent et se penchent un peu au-dessus
 de celui alors tête et moitié de corps plongées dans le gouffre
 et si cet enfant tourne légèrement sa tête vers le sommet
 et regarde les autres qui viennent d'arriver avec leur

mais c'est quoi ?

et s'il leur dit

c'est beau. c'est fait pour nous. ça nous appartient

s'il n'ose pas leur dire autre chose que

oui ça nous appartient

et si les autres redemandent

mais c'est quoi ?

et que les hommes insistent

vous voulez voir ?

et si les femmes répètent

vous voulez voir ?

et si les enfants acquiescent

s'ils décident d'aller voir

ce qui leur appartient

de plonger corps et âme

pour prendre ce qui leur appartient

si les hommes et les femmes leur disent

allez-y

nous vous tiendrons par la jambe ou par le bras

et si les enfants acceptent

de n'être tenus que par un seul membre
âmes et corps plongés depuis le bord
s'ils se penchent par-delà le bord
et laissent balancer leurs têtes et leurs torsos
et leurs bras ou leurs jambes restants
si les hommes et les femmes les maintiennent
d'un seul de leurs pieds ou de leurs mains
et si le reste de leurs corps est désormais entièrement plongé
et si les enfants ne voient rien d'autre
que le blanc épais autour d'eux
et s'ils disent
on voit rien
s'ils regardent encore et ne comprennent pas
et demandent
alors c'est quoi ?
et si le premier enfant penché là depuis l'origine
cet enfant à qui l'homme a fait ce cadeau
originel
si cet enfant n'ose pas répondre autre chose que
ça nous appartient
si les autres enfants ne voient toujours rien
n'imaginent rien d'autre que ce qu'ils ne voient pas
et s'ils décident de remonter pour dire aux hommes et aux femmes
qu'ils ne voient rien
et si les hommes et les femmes les laissent se balancer dans ce vide opaque
et lumineux
sans rien faire
s'ils ne répondent pas aux appels
aux
remontez-nous !
aux
on voit rien !
si les hommes et les femmes nous maintiennent en souriant et sans nous
remonter
et si les enfants crient maintenant
remontez-nous ! y a rien !
et s'ils se balancent de plus en plus pour essayer de remonter tout de même

s'ils s'appuient sur les parois de leurs membres restants
et leurs torsos
et se contorsionnent
pour essayer de remonter
et que nous commençons à avoir mal
aux articulations
aux pieds
aux mains
si nous sentons nos corps se distendre démesurément
notre sang se figer
si nous paniquons à l'idée que nos membres puissent se rompre
d'un coup
les tissus de nos peaux se déchirer violemment
si les enfants sentent qu'ils se déchirent
s'ils commencent à sentir une fracture s'opérer dans leurs corps
et que rien ne les soulève
plus rien ne nous soulève
malgré nos efforts

et si nous les sentons tomber de plus en plus au fond
de ce blanc épais
et lumineux
si nous percevons que quelque chose cède en eux
et qu'ils ne remonteront plus
et si ensemble nous cessons de lutter
et regardons vers le fond
sans plus crier ni gesticuler
si nous réalisons que le vide nous appelle
de nos voix
si nous entendons nos voix nous appeler dans ce vide
et résonner d'un blanc épais et lumineux
dans tous nos membres
si nous sentons le blanc épais et lumineux nous emmailloter tout à fait
et si nous le regardons intensément pour y déceler autre chose
que du blanc épais
et lumineux
si nos yeux en appellent à nos têtes